

Les couleurs de la révolte

Vous trouverez ici un complément de lecture de notre texte publié dans le 64^e page numéro 18.

Après les réponses aux questions de Bruta et de Guido Kid Salinas, vous lirez, si vous le voulez bien, quelques informations au sujet de la situation au Chili. Ces informations ont pour but d'éclaircir le contexte dans lequel ces auteur.e.s du Chili s'adressent à nous.

Nous voulions obtenir un point de vue général sur les événements et je crois que Bruta et Guido Kid Salinas ont très bien saisi de quoi il en allait. Malaimagen, n'a pas tenu à répondre à ces questions, mais il nous a cependant fourni ses dessins que vous trouverez aussi ici. Nous tenons à remercier de tout cœur ces trois artistes chez qui nous avons décelé en sus du talent, une grande générosité et une grande modestie, deux caractéristiques qui, comme vous le savez, font les grands artistes ! Ils n'étaient pas tenus de répondre à toutes les questions ni de respecter un quelconque ordre et ils pouvaient rajouter des commentaires s'ils le souhaitaient, aux questions suivantes :

Quel est le rôle social du cartoon ? Est-il générateur de changement social ?

Dans les manifestations nous voyons beaucoup de références (pancartes, déguisements) à des personnages graphiques (« adaptations » de personnages

étatsuniens à la réalité chilienne). Croyez-vous que le dessin graphique ait le pouvoir de générer un changement social ? Quelle est l'influence du dessin graphique sur l'imaginaire populaire et la décision d'accepter -ou pas- certaines situations ?

Comment est le lecteur « habituel » de BD ou de cartoon au Chili ? Et pendant les mobilisations sociales, y a-t-il plus de lecteurs qu'en temps normaux ?

Les mouvements de contestation ont-ils changé votre perception du dessin graphique ainsi que votre manière de créer ?

BRUTA BRUTA BRUTA BRUTA

Bruta est le pseudo de Bernardita Olmedo, née en 1989 (c'est la dernière année de la dictature de Pinochet), elle a fait des études de cinéma documentaire à l'Université du Chili (Universidad de Chile). Elle est scénariste de cinéma et de télévision.

Elle a travaillé dans divers projets de fiction et de non-fiction. En parallèle, elle mène une carrière d'illustratrice bédéiste avec Bruta. Il s'agit d'un projet d'humour graphique qu'elle a entamé en 2017. En 2019, elle lance « Mademoiselle comme il faut » (*Señorita Buena Presencia*, Lumen) un album où les vignettes remettent en question les stéréotypes féminins ainsi que les relations sentimentales. Dans l'actualité, elle prépare son deuxième livre qui sera édité par Penguin Random House.

Vous pouvez suivre BRUTA ainsi que l'œuvre d'Olmedo sur les réseaux sociaux :

https://www.instagram.com/bruta_queesbruta

<https://www.facebook.com/brutaqueesbruta/>

<https://www.megustaleer.cl/libros/seorita-buena-presencia/MCL-004426>

[Ceci est la traduction d'un commentaire enregistré en espagnol (Chili) par Bernardita Olmedo pour 64_page, d'où le ton colloquial, NDLT]

Le rôle social que joue un dessin ? Je ne sais pas si j'ai vraiment une idée définitive là-dessus. Sur le rôle social d'un savoir-faire qui doit jouer ou devrait jouer un rôle, comme si cela était une nécessité que d'avoir une



responsabilité sur quelque chose. Je préfère regarder le dessin ou plutôt l'humour graphique, en ce qui me concerne, comme un outil qui permet d'analyser, de critiquer ou de refléter un ressenti à certains moments dans un contexte donné et qui change selon l'intéressé. Et cela peut se passer à un niveau très intime comme, par exemple, quand nous représentons des situations quotidiennes, les réflexions que cela évoque en nous, les sentiments, ou les contradictions qui nous assaillent. Cela peut également se passer à un niveau extérieur ou publique, comme, par exemple, quand nous évoquons des thèmes qui nous touchent en tant que société, quand on critique un événement, une personnalité... quand on utilise le dessin pour dénoncer... alors là, oui, je crois que là pourrait se trouver « le rôle social joué » par un dessin : représenter ou faire la tentative du moins de plaquer ce « ressenti privé/public », et avec ça faire du contenu graphique un outil de catharsis afin de rendre visibles certaines situations que le dessin permettrait d'exprimer avec une plus



grande liberté.

En fait, je ne sais pas si ce pouvoir d'engendrer un changement appartient vraiment au dessin en lui-même ou si, tout simplement, il n'est qu'un moyen que les personnes, la société, ou le groupe, qui engendrent vraiment le changement, emploient comme un outil d'expression parmi d'autres.

Je crois que le dessin ou l'humour graphique confère à toute personne qui veut s'y consacrer la possibilité de s'exprimer, il confère une voix à ceux qui ne l'auraient pas dans les médias traditionnels ou qui, par ailleurs, ne chercheraient même pas à entrer dans ces espaces-là.

Le dessin peut être une arme de contestation, un acte de rébellion qui se moque du pouvoir, un outil d'interpellation qui, en plus de vouloir faire rire, dans certains cas, t'oblige aussi à interpréter, à remettre

en question. Il te provoque, il produit une distance ou une identification, et depuis ce « ressentir », d'une manière ou d'une autre, oui, bien sûr, il a le pouvoir de générer un changement à un niveau personnel.

Je ne connais pas le public qui « consomme » de l'humour graphique ou des comics. Je communique surtout à travers les réseaux sociaux, c'est là que je trouve mon public. J'ai une petite idée donc de comment ça se passe dans les réseaux sociaux, dans mon cas particulier ; je peux observer aussi la variété de contenus qui existent autour de l'humour graphique qui correspond à la variété de publics existants également. En ce qui concerne mes contenus, ils attirent majoritairement un public féminin, féministe, plutôt jeune ou jeune adulte... et latinoaméricain, même si, de plus en plus souvent je rencontre des gens qui ne se retrouvent pas dans cette grille, ils m'écrivent pour me dire ce qui les a touchés dans mon dessin, de manière positive, on va dire. Mais évidemment, il arrive aussi que l'on m'écrive pour me dire qu'ils ne sont pas d'accord avec mon dessin, même si ceux-là sont chaque fois moins nombreux. Je vis de plus en plus rarement, maintenant, ce genre de situation ; au contraire : les gens sont de plus en plus positifs, ils sont reconnaissants et ils me l'écrivent ou alors ils me racontent ce qu'ils ont ressenti face à tel ou tel dessin.

Quant à l'intérêt que les gens portent au dessin de presse dans un contexte de mobilisation sociale ou de « non mobilisation », j'appelle ça ainsi car je ne crois plus désormais qu'on puisse parler de contexte « normal » ou de « normalité » (puisque rien n'a changé depuis les premières manifestations, donc quand il n'y a pas de manif, cela

ne veut pas pour autant dire que la normalité soit revenue car les problèmes sociaux demeurent, « normalité » voudrait dire que les gens n'ont pas à pâtir d'une société aussi injuste qui les maltraite et les méprise, NDLT), je crois, en ce qui me concerne, je parle pour moi uniquement, que le 18 octobre (date de l'occupation du métro par les étudiants, après ont suivi les grandes manifestations durant lesquelles on a vu plus d'un million de personnes envahir un énorme parc appelé la place d'Italie qui depuis, les événements a été rebaptisée place de la Dignité, NDLT) m'a emmené de manière paradoxale à remarquer un accroissement de l'intérêt porté par les gens pour avoir une plus grande production de contenus graphiques qui reflètent ce contexte social que nous étions en train de vivre, et que nous continuons de vivre actuellement.

Moi, comme dessinatrice, dans un premier moment, j'étais comme tétanisée, je n'arrivais pas à créer, alors je me suis consacrée uniquement à dénoncer à travers de mes posts, ou alors je partageais des événements, ou de nouvelles en provenance de médias alternatifs. J'étais justement dans ce paradoxe que j'ai cité avant, je savais que les gens étaient tournés vers les cartoonistes pour avoir plus de contenus sur ce qu'il se passait alors que moi, j'étais complètement bloquée, émotionnellement bloquée, j'étais incapable de créer... du coup, je me suis mise à dénoncer à travers diverses publications, je partageais des écrits, des extraits de nouvelles provenant de journaux alternatifs, des contenus audio-visuels, et tout ça, et là, tu vois, oui, je crois que l'on peut parler de rôle que l'on joue ; à ce moment-là, mon rôle a été de profiter de ma visibilité publique pour toucher un plus grand

nombre de personnes et leur faire savoir ce que nous étions en train de vivre ici, au Chili, et que, j'insiste, nous sommes toujours en train de vivre. Peu à peu, j'ai repris le dessin pour exprimer ce malaise-là, la peur, la rage et l'infinité d'émotions qui surgissaient de cet éveil collectif, de cet éveil social. Dès lors, je crois que les contenus graphiques ont bel et bien attiré les personnes qui exigeaient aussi de nous autres, les artistes, en qui ils avaient placé leurs espoirs, que nos dessins d'une manière ou d'une autre transmettent une opinion ou un point de vue lucide sur cette mobilisation sociale.

Après le 18 octobre, que s'est-il passé avec ma propre perception de mon travail graphique ?

Je me suis surprise moi-même, de manière positive, en voyant comment le contenu graphique a été un util vraiment important pour dénoncer mais aussi un outil de libération, dans le sens optimiste du terme « libération », face à la peur, à la pression, à la crise.

Dans les manifs, c'est devenu une chose tout à fait ordinaire, de voir apparaître des pancartes ou des panneaux qui s'expriment à travers l'humour graphique et qui nous montrent que même dans les moments les plus difficiles l'humour se fait acte de résistance, que tout un chacun peut parler ce langage, que nous pouvons faire appel à l'humour graphique pour faire face aux puissants de ce monde. Que le dessin peut aller au-delà du simple rire, même si, évidemment le rire est super important, et qu'il ne faut jamais perdre le sens de l'humour. Qu'il peut être un allié, un outil d'expression ac-



<http://www.guardianesdel-sur.cl>

<https://www.facebook.com/kidinks/>

www.guidokidsalinas.cl

<https://www.instagram.com/guidokidsalinas/?hl=fr>

<https://www.instagram.com/guardianesdelsursaga/?hl=fr>

GUIDO "KID" SALINAS

GUIDO "KID" SALINAS

GUIDO "KID" SALINAS

GUIDO "KID" SALINAS

Guido "kid" Salinas est le pseudo de Guido Salinas, né au Chili en 1983. Il signe ses comics d'un simple « kid ». Le Festival International du Comics de Santiago (FIC) l'a sacré en 2018 et en 2019 meilleur dessinateur chilien de comics pour sa saga *Les gardiens du Sud*. Il se définit lui-même comme un artisan du comics, un « justicier » dont les armes sont le crayon et l'auto-gestion, son objectif étant de défier le statu quo !

Guido « Kid » Salinas et son comparse, le scé-

nariste Sebastián Castro, sont les auteurs de la saga *Los guardianes del Sur* (les gardiens du sud) : *Galvarino* (BD primée au festival international du comics : meilleurs scénario, couverture, dessinateur, et meilleur comics de l'année.) ; *Caupolicán* ; *Janeque* ; tous chez Nük!Comics. Il y a aussi leur dernière BD, « Parerman » (Stopman), vendue au profit des soignants volontaires de la révolte d'octobre.

Vous pouvez suivre Guido « Kid » Salinas et de Sebastián Castro sur les réseaux sociaux :

[Ceci est la traduction de l'espagnol (Chili) d'un texte écrit par l'auteur pour 64_page]

Je sens et crois, pense et affirme, que le dessin graphique devient vital pour la société dès qu'il porte un message puissant qui fait que les gens adhèrent à une cause commune. C'est un pont de connexion, un point d'orgue, qui fait naître davantage d'idées, des sensations et parfois même des réponses.

Aujourd'hui, alors que nous vivons dans une ambiance révolutionnaire dont le Chili avait bien besoin, le dessin graphique prend énormément d'importance, et ce d'autant plus que celui-ci est conscient, lucide et fait

preuve de créativité.

Les gens veulent voir des choses bonnes, qui les remplissent d'espoirs. La culture populaire reconnaît des icônes de comics héroïques n'importe où, pour les *gringos* (« gringos » est le mot utilisé au Chili pour nommer les étatsuniens, NDLT) c'est pareil, c'est leur folklore, peut-être ces icônes sont-ils les seuls personnages puissants avec de bonnes intentions qu'ils possèdent (rires), c'est pour ça que leurs comics sont si puissants dans le monde entier.

Au Chili, ils se sont mêlés aux manifs d'une très belle manière : cet hybride Avengers-Révoltes, je l'ai trouvé incroyable, beaucoup de





héros avec des déguisements colorés, des masques, des capuches, différents distinctifs... cela a créé une vraie connexion avec la réalité chilienne, à tel point que les gens ont compris l'importance de la première ligne, ils se sont sentis protégés, c'était comme si Spiderman et ses amis les défendraient face aux super-vilains... que nous connaissons tous.

Quant au lecteur habituel il est très spécial, il y a de tout, avec mon collègue de BD, le scénariste Sebastián Castro, nous sommes très clairs là-dessus, si tu aimes les comics de superhéros, c'est parce que tu éprouves une grande empathie envers les gens et les histoires où les personnages se consacrent entièrement à faire le bien, en protégeant les plus faibles et en se mettant entre eux et les grands dangers, c'est-à-dire... si tu aimes tout ça, ce serait un peu bizarre que tu éprouves de la sympathie avec ceux qui nous volent, nous mentent, nous exploitent, nous mutilent, nous violent, nous font disparaître, nous font subir des humiliations, etc., un horrible etcétera...

En ce qui me concerne, ces mouvements de contestation ont fait croître cette percep-

tion, cela va faire plus de 25 ans que j'attendais ce moment, voir ma classe sociale, les gens, émerger de ce long sommeil, se réveiller, se rendre compte que les abus devaient s'arrêter, et qu'aujourd'hui ce sont des moments de changements pour tous, et surtout pour les nouvelles générations... C'est quelque chose qui me maintient plein d'espoir et d'énergie, je crois en tout ça, j'ai toujours cru, en tant que fanatique des comics, et comme dessinateur de bd, que j'ai une mission importante à remplir : communiquer, unir et aider. Avec le comics de la Révolution (*Que no pare la revolución*, Que la révolution ne stoppe pas, NDLR) et le T-shirt de *Pareman* (Stopman NDLT) nous avons pu réunir deux millions de pesos en matériel médical pour la croix rouge et la brigade croix bleue, des personnels soignants de la zone zéro, qui sont aussi des héros sans cape... aujourd'hui, je sens que nous avons pris au sérieux, très au sérieux, la célèbre réplique de Spiderman, « un grand pouvoir implique de grandes responsabilités ».

Continuons donc : ceci ne fait que commencer, salutations à toutes celles et ceux qui luttent !

MALAIMAGEN MALAIMAGEN MALAIMAGEN MALAIMAGEN



(Piñera est le président actuel du Chili, chaque fois qu'il y a un problème il pense que tout va bien si on change n'importe quel ministre alors que tout continue comme avant)

MALAIMAGEN (Mauvaiseimage) est le pseudo de Guillermo Galindo, né au Chili en 1981. En plus d'illustrateur d'humour graphique, il est musicien. Il a étudié le dessin graphique à l'Université technologique métropolitaine de Santiago, et il a commencé sa carrière d'illustrateur en 2007. Depuis lors les albums s'empilent.

Dans un premier temps il s'auto-édite: *La cuenta por favor* (L'addition svp), *Abajo las manos* (Bas les mains), *Voy saliendo* (Je sors), *Pase Usted* (Après vous), *5 segundos* (5 secondes).

À partir de 2013 ses albums sont édités chez Reservoir Books: *Sin tolerancia* (Sans tolérance), *Pan y circo* (Pain et cirque), *Boleta o factura* (Ticket ou facture), *Malditos humanos* (Maudits humains), *Dedocracia* (Stopcratie), *Sin tolerancia2* (Sans tolérance2), *Co-lusión* (Conflit d'intérêt), et le tout der-

nier en 2020, sur la révolte d'octobre 2019: *Esto no prendió* (Ça n'a pas marché).

Malaimagen n'a pas souhaité répondre à nos questions, mais nous vous avons traduit ces paroles qui en disent long: « le 1août 2007 –voulant passer le temps au travail- j'ai publié un modeste blog avec le premier dessin signé sous le pseudonyme **malaimagen**. Il s'agissait d'esquisses libres qui peu à peu se sont érigées en vignettes d'humour noir et absurde, et postérieurement de dessin de presse et de satire politique. J'ai publié plusieurs livres et j'espère qu'il y en aura beaucoup d'autres. »

<https://malaimagen.com/>

<https://malaimagen.com/category/libros/>

(le sénateur Andrés Allamand défend le refus de la nouvelle constitution (à la place de celle de Pinochet qui empêche n'importe quelle réforme) lors d'un plébiscite qui devait avoir lieu fin avril mais qui a été postposé au mois d'octobre pour cause de COVID



(Andrés Chadwick, ministre de l'intérieur, responsable des atteintes aux droits de l'homme par la police chilienne durant la révolte, pour la petite histoire, c'est le cousin du président Piñera et proche de Pinochet pendant sa jeunesse, il participa activement à la répression contre les étudiants durant la dictature)



POUR ALLER PLUS LOIN ET COMPRENDRE LE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE :

Lors de la grande révolte qui commença au Chili le 18 octobre 2019 et que seule l'arrivée du Covid 19 a su mettre en mode « pause », il nous a paru intéressant de choisir trois artistes chiliens sur place qui suivaient l'indignation chilienne de leur regard quotidien afin de leur poser quelques questions pour qu'ils nous exposent leurs points de vue sur le rôle de la BD, des cartoons, du dessin de presse, et de l'art en général dans le cadre de cette situation.

Pour rappel, la révolte a été déclenchée par des lycéens qui ont décidé de passer outre les tourniquets (et donc de ne pas payer leur ticket) de métro à la suite d'une augmentation de 30 centimes du ticket pour contester une situation sociale qui durait depuis 30 ans, c'est à dire depuis le début de la démocratie. À cela il faudrait ajouter les 17 années de dictature où Pinochet régna d'une main de fer sur le Chili, réduisant le peuple à l'esclavage économique du néolibéralisme le plus sauvage.

Le Chili a été le laboratoire du néolibéralisme : privatisation de l'éducation (aujourd'hui le Chili possède des universités qui sont classées parmi les plus chères au monde : ce système pousse les parents des étudiants et souvent les étudiants eux-mêmes à faire des emprunts tellement importants par rapport à leurs revenus qu'ils s'endettent à vie !), privatisation de la santé (système d'assurances privées qui ne sont accessibles qu'à ceux qui peuvent payer, et qui ne prennent en charge les malades que jusqu'à un certain montant, une fois

ce montant dépassé les malades doivent se débrouiller comme ils peuvent, ni les médicaments ni les maladies terminales ne sont ainsi pris en charge, sauf pour les forces armées qui bénéficient de l'ancien système de santé où tout est pris en charge et de manière illimitée et qui ont un hôpital militaire rien que pour eux- les travailleurs des mines ont aussi accès à un système privilégié pour éviter qu'ils ne puissent se révolter contre le système), privatisation des retraites (Les AFP, équivalent des fonds de pensions, avaient promis à leur démarrage pendant la dictature des retraites élevées grâce aux profits qui auraient dû être générés par ces investissements, mais rien de tout cela n'est arrivé : au contraire, certains de ces fonds ont fait faillite et les travailleurs y ont perdu tout l'argent de leurs futures retraites. Quant aux retraites que les fonds encore en fonctionnement paient actuellement, elles sont misérables, et le plus souvent très en dessous de ce que les fonds de pensions avaient promis), privatisation donc de pratiquement tous les services publics, l'école qui était l'une des meilleures en Amérique Latine est devenu l'une des plus médiocres faute de moyens publics, l'hôpital public, pareil, et en plus il est devenu payant, hormis quelques rares exceptions !

Tout se monnaie au Chili, et cher, les prix sont quasiment les mêmes que l'on peut trouver chez nous (pour un salaire moyen bien inférieur au notre !), et pour les biens de consommation de type électroménager, souvent beaucoup plus chers et de mauvaise qualité. Un litre de lait coûte environ

900 pesos, c'est-à-dire plus d'un euro, alors que près de 50% des travailleurs chiliens gagnent moins de 400.000 pesos (400€ approx).

C'est pourquoi, une grande partie de la population s'est jointe à la contestation de ces jeunes et des millions de personnes ont rempli les principales avenues des villes chiliennes. Dans la capitale du Chili, Santiago, l'emblématique avenue Alameda, s'est vue remplie de manifestants rappelant les paroles prophétiques du président Salvador Allende dans le dernier discours prononcé quelques heures avant de mourir, où il aurait que plus tôt qu'on ne le pense ces avenues s'ouvriraient à nouveau pour laisser passer des personnes libres qui pourraient construire un monde meilleur ! («Trabajadores de mi Patria, tengo fe en Chile y su destino. Superarán otros hombres este momento gris y amargo en el que la traición pretende imponerse. Sigán ustedes sabiendo que, mucho más temprano que tarde, de nuevo se abrirán las grandes alamedas por donde pase el hombre libre, para construir una sociedad mejor.»)

Aujourd'hui, la révolte entamée en octobre 2019 a été arrêtée par le virus covid-19. En effet, le Chili n'a pas réagi face à la situation pendant longtemps, et a laissé sa population livrée à elle-même : le Chili fait aujourd'hui partie des pays avec le plus de malades atteints du virus en Amérique du Sud.

La quarantaine y est un choix de privilégié : la plupart des gens sont obligés de se déplacer et de travailler- sans quoi ils ne sont pas payés. Il n'existe pas d'allocation de chômage au Chili.

C'est donc dans un contexte socio- économique antérieur au Covid-19 que nous avons posé ces questions à nos trois artistes.

Pour aller plus loin ou pour confirmer des données et des statistiques :

<http://www.fundacionsol.cl/>

https://unesdoc.unesco.org/ulis/cgi-bin/ulis.pl?req=0&mt2=100&mt2_p=%3C&by=2&sc1=1&ll=3&look=new-es-&sc2=1&lin=1&fut-f8=1&gp=0&hist=0&pn=1&submit=Ok&mt=3%2C1%2C2%2C5%2C6%2C13&mtX=3&mtX=1&mtX=2&mtX=5%2C6&mtX=13&tx=&tx_p=near&ti=&ti_p=inc&text=&text_p=phrase+words&M690=Chile&M690_tie=and&M690_2=&M690_tie_2=and&M690_3=&M691=&M691_tie=and&M691_2=&au=&ca=&ca_p=inc&M610=&M653=&la=&dafr=&dato=&se=&se_p=inc&me=&me_p=inc&M040_p=%3D&M040=&dc=&M505=&MF=&cy=&M260=&M260_p=inc&ib=&M091=&M080=&M086=&M049_p=%3D&M049=&no=&mc3=1&mc4=1&ref=no&no=&title=Chile

<https://data.oecd.org/fr/chili.htm>

